



HOMÉLIE 157

13 dec 2015

Évangile
Luc 3, 10-18

« Quel devons-nous faire ? »

On ne demande pas à Jean ce qu'il faut penser ou croire mais ce qu'il faut faire. Nous sentons au cœur de cette question, et peut-être encore plus au cœur des réponses de Jean Baptiste, comment la relation aux autres est touchée. Il propose en somme de faire l'expérience que l'on n'est pas tout seul, qu'il y a à

sortir de sa bulle imaginaire. 2
Quelqu'un vient ? Quelqu'un vient toujours. Il s'agit de creuser la place pour l'attente, il s'agit de creuser la place. Le désir.

L'Évangile souligne : « le peuple était dans l'attente. » Le monde ne peut pas attendre de lui-même ce dont il a besoin et soif. Par contre si l'homme est lui-même au centre de tout, tout ce qu'il vient de dire et de demander n'est qu'une nouvelle discipline morale, une recette pour devenir bon et juste, pour se sauver et se montrer à son avantage face à Dieu. Il n'aurait rien ainsi, Dieu au contraire : il renverserait la structure de l'humanité sur elle-même et ses rêves. • Jean ne dit pas qui il est. Il dit ce qu'il fait et ce

qui sera celui qui vient. Mais il dit en premier lieu que cette venue est imminente et inévitable. Cette venue est un fait, un événement en cours et il n'y a pas le choix. Le baptême dont Jean Baptiste baptise avec l'eau n'a d'autre fonction que de proclamer cette venue. Jean Baptiste est là pour donner forme à l'attente. Cette forme nous l'avons vu, c'est un retournement. Il s'agit de changer d'angle de vue, de se tourner vers quelqu'un de vraiment autre.

Celui qui vient va donc baptiser lui aussi — c'est-à-dire plonger, baigner mais ce sera dans l'esprit saint et dans le feu. Jean Baptiste reprend ces deux éléments pour parler de celui qui vient. Le mot que l'on traduit par

esprit signifie d'abord "vent" "souffle". Nous croyions être chez nous, entre nous, et voici que nous sommes dans son souffle, dans son "air". Ainsi celui qui vient, vient chez lui. Nous étions toujours chez lui et nous ne le savions pas.

"Quel devons-nous faire?"

Nous avons donc à devenir qui nous sommes. Qu'est-ce à dire dans un monde comme le nôtre qui prône le mélange d'une identité acquise à partir de nos avoir, de nos possessions. Un peu comme si parce que j'ai, alors je suis. Erreur fondamentale, car notre identité ne se construit pas sur nos envies, sur nos avoir. Ceux-ci sont extérieurs à notre être. Non, notre identité se

5
construit à partir de qui nous sommes. C'est en nous et seulement en nous que se trouvent la réponse et les moyens qui vont nous permettre de changer notre vie.

Devenons qui nous sommes à partir de ce que la vie nous a donné. Toutes et tous nous sommes capables de changer chacune et chacun à son rythme. Et tout est là, en nous. Apprenons à nous connaître et à prendre conscience de toutes ses richesses qui habitent en nous. Si nous ne les voyons pas, espérons que nous rencontrons sur notre chemin des femmes et des hommes qui nous les feront découvrir.

En ce temps d'attente où nous nous rappelons le mystère de Dieu qui se fait homme, prenons le temps de changer notre

6
vie pour être en cohérence avec celui qui habite au plus profond de nous-même et qui sait de nous son lieu de résidence sur terre.

Il est vrai que changer sa vie peut parfois donner l'impression de faire un grand saut dans le vide. Nous sommes en chute libre, sans si nous croyons que l'Esprit de Dieu nous accompagne.

Il nous lie à lui pour que cette transformation intérieure se vive dans la joie. Ainsi celui qui vient, vient chez lui. Et voici que nous sommes dans son sillage, dans son air ...